(1994) **בְּמִדְבַּר**

Avecבְּמִדְבַּר commence plusieurs chapitres de dénombrements. Il nous est annoncé dès notre Parashah une différence entre la tribu de Lévi et les autres tribus dès la fin de la Parashah.

Un dénombrement est demandé qui va concerner toutes les 12 tribus sauf celle de Lévi qui sera dénombrée à part. On étudiera la différence de vocation de la tribu de Lévi et de celle d’Israël.

Lecture des 1ers versets.

Etude non du dénombrement mais l’évidence du caractère apparemment fastidieux d’un tel dénombrement dans le détail : pourquoi la תּוֹרָה donne-t-elle tellement de détails ?

Etude d’une des Drashot à ce sujet par le Rav Moskovish, roumain, auteur du « Guélilé Zahav »... Rav de la génération précédente en Roumanie.

Il y a l’indication que chaque individu en Israël a une identité. Sa dignité propre qui est irremplaçable.

C’est d’ailleurs vrai pour chaque créature mais nous verrons pourquoi la תּוֹרָה a voulu nous donner tout ces noms-là et toutes ces numérations de noms :

Mise en évidence que chaque personne a une valeur irremplaçable : il y a dans la civilisation humaine un grave problème : c’est une espèce vivante mais chaque individu de l’espèce humaine devrait être une personne. En français, les termes d’individu et de personne ne sont pas synonymes.

Un individu n’est pas une personne.

Je situe rapidement cette question par rapport à notre sujet : Un dénombrement consiste à mettre en évidence un nombre. Mais la תּוֹרָה demande de suite que ce soit un nombre des noms.

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי, בְּאֹהֶל מוֹעֵד: בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בַּשָּׁנָה הַשֵּׁנִית, לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם--לֵאמֹר

*L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte*

שְׂאוּ אֶת-רֹאשׁ כָּל-עֲדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל לְמִשְׁפְּחֹתָם לְבֵית אֲבֹתָם--בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת כָּל-זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם

 *« Dénombrez toute l’assemblée des enfants d’Israël ».*

Traduction provisoire de שְׂאוּ אֶת-רֹאשׁ par élever (la tête) => dénombrer, traduction provisoire parce qu’il s’agit de la traduction habituelle des traducteurs.

*« Selon leur famille, selon leur maison paternelle »*

N’y a-t-il pas ici aussi un pléonasme ? Une redondance ? Pourquoi cette précision des termes différents ?

בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת « *Par le nombre des noms* ».C’est un vocabulaire particulier => le nombre concernent les individus mais les noms concernent les personnes.

La nomination d’après la תּוֹרָה n’est pas conventionnelle.

La modernité a perdu depuis longtemps la nomination, la science des noms. Donner nom c’est donner une identité dans le sens de profil, de projet d’identité. On ne sait plus ce que veulent dire les noms qui ne son plus que des signes d’état civil par lesquels on se reconnait plus ou moins.

« Connaitre quelqu’un par son nom » c’est une expression typiquement biblique qui ne signifie pas savoir le nom qu’il porte à l’état civil.

Que connait-on de quelqu’un lorsqu’on connait son nom ? On peut connaitre quelqu’un par son visage, sa silhouette, son métier... mais que signifie cette expression de connaître quelqu’un par son nom ?

C’est connaitre la façon qu’il a de vouloir quelque chose quand il veut quelque chose, connaitre son type de volonté et pas seulement son caractère en général. C’est aussi une science qui s’est perdue, la science des caractères - cf. la Bruyère science abstraite de type psychologique, mais en fait chaque individu a un profil d’identité, un caractère qui est bien le sien et n’appartient pas à quelqu’un d’autre...

Le caractère est un faisceau d’indications. Une des indications la plus fondamentale pour la connaissance de quelqu’un c’est la latitude de sa volonté => comment préfère t-il vouloir quand il veut ? Comment a-t-il l’habitude de vouloir ? C’est cela en hébreu ce qui signifie « connaitre quelqu’un par son nom ». On ne peut le deviner si on ne le sait pas.

Je vous donne une série d’expressions traditionnelles pour vous montrer l’importance du problème :

On dit que la volonté de quelqu’un c’est son honneur. « *retsono chel adma kvodo****»***. Honorer quelqu’un c’est acquiescer à son vouloir. Si on honorait les gens il n’y aurait pas de *Mal’hoquet* ou divorce. Si le mari honore sa femme et la femme honore le mari dans le sens traditionnel : accepter sa manière de vouloir quelque chose même si je le veux autrement, il n’y aurait pas de *Mal’hoquet*...

Un autre verset :

Lorsque 2 volontés veulent le même but mais de manières de vouloir différentes. Les querelles de justes sont les pires, car elles n’ont pas de fin.

Les querelles de bandits se finissent au tribunal sinon il y a des tuiles qui tombent des toits.

Il y a une justice à rendre dans les tribunaux. Si les tribunaux ne font pas leur métier, alors il y a une justice immanente. Elle est terrible car elle tombe du ciel comme une tuile tombe du toit.

Si on fait une analyse que l’on est incapable de faire car il faudrait avoir la science totale du quelqu’un dont on parle, alors on arrive de fil en aiguille de savoir que finalement chacun est jugé au niveau d’importance qu’il a.

Les gens de moindre envergure sont jugés grosso modo, mais les autres sont jugés « *kéroud* » « sur un cheveu ».

Exemple d’un verset comme בָּרוּךְ שֵׁם כְּבוֹד מַלְכוּתוֹ לְעוֹלָם וָעֶד … dans lequel le nom et l’honneur sont liés.

« Connaitre quelqu’un par son nom » c’est très important car il en découle le savoir du comportement à adopter avec lui pour l’honorer.

En Israël dans la société juive, il y a quelque chose qui manque. A l’époque, il y a des siècles, cela existait avec les *dorot kétikounan* lorsque les générations étaient en ordre => ***Dorot kétikounam***.

Aujourd’hui c’est le tiercé dans le désordre. Tiercé car cela porte toujours sur trois générations.

Une équivalence donnée par le Shlah => ***Ratson*** 346 ***Shmo*** 346

Dieu révèle sa volonté par la תּוֹרָה qui est appelée le nom de Dieu.

Quand quelqu’un révèle sa volonté, il révèle son nom.

La connaissance des personnes manquent. On ne se connait pas vraiment. Si on se connaissait vraiment, alors tous les problèmes de communication et surtout de coexistence seraient résolus. On n’a que des connaissances conventionnelles. Il faut dire que c’est difficile dans les temps modernes où les gens sont sur la défensive et s’enveloppent d’une carapace opaque et hermétique : 90% des conversations, hors intimes, sont intentionnellement futiles pour éviter de parler vraiment par peur de se découvrir, se dévoiler réellement et de sortir de l’anonymat...

Cela vous ajoutera une harmonique de sens à une Mishna importante :

אל תרבה שיחה עם האישה

Ce n’est pas qu’il est interdit de parler aux femmes.

[Guemarah de Guitim 7 : 7 sortes de Pharisiens dont celui qui a le front bombé : c’est celui qui marche en regardant la terre avec un air pieux pour ne pas regarder les femmes...]

Ce n’est pas qu’il est interdit de parler aux femmes d’autant plus que la Mishna dit : on a parlé de sa propre femme : קל וחומר באשת חברו.

C‘est difficile à comprendre : parce qu’on ne doit pas parler avec sa femme on ne doit pas parler aux autres ? Le raisonnement n’est pas simple.

J’en profite pour vous expliquer cette Mishna de Pirqey Avot :

*Yossef ben Yo’hanan… dit 3 choses:*

*Que ta maison soit grande ouverte pour l’hospitalité*

*Que les pauvres soient les enfants de ta maison*

Qu’il n’y ait pas d’obstacle à l’invité. Le Midrash donne l’exemple de tente d’Abraham ouverte aux 4 points cardinaux et qui s’appelait *Eshel* => *A’hilah – Shtiah – Linah*.

Le Midrash explique que sa tente était ouverte aux 4 côtés de telles sortes qu’aucun visiteur n’ait à contourner la tente pour trouver l’entrée et demander l’hospitalité. Parce que très souvent demander l’hospitalité en général il y a un obstacle de pudeur. Le plus petit effort à faire pour bousculer cette espèce de pudeur fait obstacle. Non pas « tu peux venir si tu veux » mais « viens ! »

Et dés qu’on donne l’hospitalité à un pauvre, il faut le considérer comme un fils de la famille. C’est là la vraie hospitalité.

ואל תרבה שיחה עם האישה. *« Ne multiplie pas la conversation avec la femme »*

C’est un cas particulier des ces *Mishnayot* de Pirkei Avot, il y a une explication. באשתו אמרו*. On a enseigné cela à propos de sa propre femme*  קל וחומר באשת חברו *à fortiori la femme de son ami...*

Certains lisent le verset : « tu aimeras la femme de ton prochain comme toi-même... »

Il y a encore une multiplication de l’enseignement. De là on apprend que

*Celui qui multiplie la conversation avec la femme finira par tomber en enfer...*

Il faut déjà comprendre ce que dit la Mishna par ואל תרבה שיחה עם האישה « *ne multiplie pas la conversation avec la femme* »

Si on parle à une femme et qu’il faut beaucoup de parlotes, il n’y aura pas d’issue. C’est la multiplication qui est le signe que cela ne va pas. Parler indirectement avec une femme c’est qu’il s’agit d’autre chose : un flirt par la parole.

*Surtout avec sa propre femme.* Si une conversation sur un sujet dure, elle finira de toute façon par avoir raison.

Il faut comprendre ici le sens de שיחה = conversation. Pas forcément une conversation vaine, mais conversation babillage qu’il ne faut pas multiplier.

La Mishna du Tana nous renvoie à l’hospitalité : ne parle pas de ces pauvres comme fils de ta maison avec ta femme parce qu’elle sera contre, et elle a raison. Si tu amènes un pauvre et le considère comme l’un de tes fils, elle va protéger son foyer et ses propres enfants... Donc le mari qui a l’obligation de l’hospitalité va avoir des problèmes avec cela. Alors ne discute pas là-dessus avec la femme... C’est là le sens Pshat. Ce n’est pas par misogynie que la Mishna interdit de parler aux femmes. Malheureusement il y a des gens qui ont des obsessions et qui traduisent dans le sens de la misogynie...

\*\*\*

L’honneur de quelqu’un c’est dans sa manière de vouloir et c’est ce qu’on appelle dans la bible le nom de quelqu’un.

J’en arrive à mon 1er sujet :

Il y a une différence entre l’individu et la personne. L’espèce humaine est particulière dans les autres espèces vivantes : en particulier par le fait que chaque individu est destiné, est donné à être une personne. En réalité il y a très peu de personnes chez les hommes et beaucoup d’individus. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ce mot d’individu a pris en français un sens un peu négatif.

Chez les animaux, il y a aussi une distinction des individus entre eux mais cela ne dépasse pas le seuil de l’individualité. L’individu a sa caractéristique, même chez les animaux, mais c’est d’une autre nature, et non une question de degré, pour l’homme où chaque individu devrait être une espèce.

Dans le langage traditionnel, on dit que chaque espèce est une « נֶפֶשׁ חַיָּה». L’espèce entière est une נֶפֶשׁ חַיָּה, c’est une manière d’être vivant – נֶפֶשׁ חַיָּה. L’espèce entière a une grande נְשָׁמָה que l’on appelle dans le texte de la prière « הַקֹדֶשׁ חַיּוֹת». La manière d’être le tigre ou tout autre animal... Cette réalité dans leur racine à l’échelle de la נְשָׁמָה collective est d’une valeur exceptionnelle que l’homme ne sait pas comprendre. Ce sont des présences créées par Dieu et ces הַקֹדֶשׁ חַיּוֹת sont à l’échelle collective de l’espèce.

En bas, dans le monde de la réalité, les individus sont pratiquement interchangeables. Ce qui n’est pas vrai. Par rapport à l’homme, il y a surtout une très grande différence surtout au niveau moral. Dés que l’on considère les hommes comme des individus, l’humanité des hommes est en question.

C’est le grand drame des civilisations qui arrive à une multiplication des individus qui masque la valeur des personnes.

Malheureusement, la civilisation occidentale a donné le modèle à l’humanité contemporaine d’une multiplication par le nombre, qui finalement annule la dignité de chaque personne qui est géniale pour elle-même. C’est la notion de masse humaine. Cf. tout ces partis politiques. Sous couvert de démocratie, c’est dangereux : des partis politiques divers qui sont totalitaires et qui ne tiennent leur pouvoir que de la foule et non du peuple. Le peuple est un ensemble de personnes, la foule un ensemble d’individus. La foule fonctionne au niveau des sentiments et des instincts. Le peuple c’est autre chose.

Mon expérience de cela est un peu livresque. J’ai beaucoup étudié Montesquieu qui a beaucoup parlé de cela.

Je crois que le seul exemple d’une véritable démocratie c’est par exemple celle de la Suisse. Une véritable démocratie ne peut fonctionner que lorsque les hommes se connaissent, et quand les personnes sont des personnes. Non pas lorsque c’est anonyme. En Suisse, existe un système de représentation par cantons qui fait souvent appel au référendum d’ailleurs et qui est une véritable démocratie par ce que c’est petit.

\*\*\*

Chaque homme est censé avoir une נְשָׁמָה alors que pour les animaux c’est l’espèce qui a une נְשָׁמָה et les individus ce sont des נֶפֶשׁוֹת.   Mais la grande majorité des hommes, qui n’en n’est pas capable, n’a qu’une étincelle de נְשָׁמָה. Ceux qui possèdent vraiment à eux tout seuls une נְשָׁמָה sont nommés les יְחִידִים - les uniques, les exceptionnels. Les יְחִידִים ce sont les « סְגֻלָּהיְחִידֵי». Il y en a quelques uns par siècle. Un par génération.

Ceux qui a eux tout seul sont יָחִיד unique et ceux-là ont une נְשָׁמָה *Kolalet*, une נְשָׁמָה collective équivalente à la נְשָׁמָה de leur génération toute entière. Exemple de Moïse dont la נְשָׁמָה équivaut à la נְשָׁמָה du peuple Israël tout entier. 600 000 âmes.

Il y a différents niveaux : 5 niveaux => נֶפֶשׁ - רוּחַ – נְשָׁמָה - חַיָּה - יְחִידָה.

Ceux qui parviennent jusqu’à יְחִידָה sont appelées les יְחִידִים.

La consigne de la תּוֹרָה c’est בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת: On nombre des noms. Il faut restituer la dignité de chaque personne.

La תּוֹרָה indique cela de manière focale pour Israël. C’est vrai pour l’humanité entière mais il y a en dehors d’Israël ceux qu’on appelle « les hommes de bonnes volonté ». En dehors d’Israël il y a des grands hommes. En Israël, c’est un statut particulier car chaque individu devrait être une personne. D’où la différence de statut devant Dieu. Ce qui fait la grandeur et la difficulté d’Israël que chaque individu est une personne, tout du moins en puissance, c’est ce qui fait nos difficultés.

La coexistence des personnes n’est pas facile. Il faut le כַּבוֹד *Avadi* l’honneur mutuel et réciproque. Cela a existé dans toutes les communautés mais ce critère du כַּבוֹד a disparu. Ce qu’on pourrait appeler le « gentilhomme » !

L’expérience montre que faire du כַּבוֹד à quelqu’un oblige à la réciprocité et la vie en société devient vivable. Il faut mettre l’accent dans cette Mishna que cela commence dans le couple, dans la famille.

Voilà la formule de la Mishna :

« Que l’honneur de ton ami te soit aussi précieux à tes yeux que le tien propre ».

La חֲבֵרוּתde deux חַברִים n’est possible que si on respecte la volonté de l’autre et pas dans le sens d’acquiescer, condescendre, accepter, obéir... mais vouloir ce que l’autre veut. Pas dans le sens de j’accepte par concession car la prochaine fois c’est moi... c’est ainsi que les conflits commencent...

Il faut récupérer cette notion de כַּבוֹד, c’est pourquoi la תּוֹרָה insiste sur le fait que chacun est un nom et pas un nombre.

Il y a là un thème métaphysique très important : les 2 limites de l’être sont la quantité et la qualité.

Il y a là toute l’échelle des sciences, cela commence par la science de la quantité pure mathématique ... puis les sciences où l’être mathématique est essentiel. Avec la science la plus proche des mathématiques => l’astronomie où les règles obéissent le plus aux mathématiques; puis on passe de l’autre côté des sciences de la qualité qui concerne le vivant : la biologie ... la psychologie, la sociologie... où c’est la qualité qui est l’objet de la science...

Ce sont les 2 pôles => מִסְפַּר et שֵׁמ

מִסְפַּר de racine ס-פּ-ר = 340 = שֵׁמ

La תּוֹרָה est à la fois סִפֻּר - conte et מִסְפַּר - nombre, à la fois conte et compte.

Seuls les Kabbalistes sont capables de lire simultanément le récit et les nombres dans la תּוֹרָה. Aujourd’hui, les gens qui ont perdu la foi tentent de la retrouver en mettant les versets dans un ordinateur pour y trouver des codes... c’est vraiment le signe du manque de foi absolu.

Ils commencent à croire parce que l’ordinateur a sorti une équation...

C’est dangereux car de l’ordinateur on peut faire sortir n’importe quelle équation.

\*\*\*

Premiers versets:

1er Rashi

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי, בְּאֹהֶל מוֹעֵד:  בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בַּשָּׁנָה הַשֵּׁנִית, לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם--לֵאמֹר

*Et Dieu parle à Moïse dans le désert du Sinaï dans la tente du RDV* *le 1er jour du 2ème mois de la 2ème année de leur sortie du pays d’Egypte pour dire*

שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ כָּל-עֲדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמִשְׁפְּחֹתָם, לְבֵית אֲבֹתָם--בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת, כָּל-זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם

*élever/lever la tête de toute l’assemblée des enfants d’Israël... »*

C’est l’expression particulière de la תּוֹרָה « élever-enlever la tête » pour dire dénombrer.

La nomination dans le dénombrement est simultanément une élévation et un grand péril, c’est pourquoi il est interdit par la תּוֹרָה, à moins qu’il y ait des raisons impérieuses. Et le dénombrement se fera toujours par un substitut : on donne un נֶפֶשׁ כֹּפֶר, littéralement « une expiation de la personne », « un substitut de la personne » qui est la moitié d’un Shekel pour chacun et on dénombre les *Shekalim*.

C’est un sujet que l’on étudie dans Parashah כִּי-תִשָּׂא. Il y a cette notion d´élever la tête.

Lorsque l’on fait partie d’un groupe qui est nommé, ici Israël, tant qu’on n’a pas nommé et dénombré chacun en tant qu’Israël, chacun est à l’abri d’un anonymat du groupe.

Parce que finalement le groupe rassemble tous les individus du groupe. Le dénombrement est un jugement de chacun sur l’adéquation de leur identité à l’identité du groupe. Es-tu vraiment Israël ?

Même s’ils n’ont pas encore le mérite d’être Israël, ils sont nés de Jacob et font donc partie de cette communauté, et ils ont le temps de devenir Israël. Comme avec le modèle de l’histoire d’Israël qui est né Jacob et qui devient Israël.

Alors si on interpelle quelqu’un qui est encore en cours d’acquisition du nom d’Israël : est-ce que tu es bien Israël ? On le fait passer en jugement !

C’est pourquoi le dénombrement est périlleux. Tant qu’on est du nombre, à l’abri du nom collectif, on est vraiment à l’abri. Mais dès que l’on cherche à savoir si chaque nombre correspond au nom, alors c’est un jugement qui devient périlleux et risqué.

D’où l’ambivalence du sens de l’expression « שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ  ***»*** qui peut vouloir dire « élever la tête » dans le sens de l’honneur ou cela peut vouloir dire « enlever la tête »

Il y a l’exemple de l’histoire de Joseph dans la prison et qu’il a les rêves des deux ministres : il emploie la même expression pour les deux : Pharaon va t’élever la tête, et te remettre à ta place Pharaon va t’enlever la tête...

On voit d’où vient cette ambiguïté : le jugement soit vient me confirmer dans mon honneur, ma prérogative, dans mon trône : soit ma personne est digne et on me rend ma couronne, soit ma personne est indigne et on m’enlève ma couronne, on passe à quelqu’un d’autre...

Le jugement confirme la qualité ou infirme la qualité de l’individu qui est compté, dénombré.

On trouve une allusion à cela dans le début de Meguilat Esther, le livre de Ruth.

On y évoque une famille sans donner les noms des différents individus la constituant. Et dès que l’on commence à donner les noms, chacun est mort, chacun son tour.

Dans l’anonymat à l’abri de l’identité collective on est protégé, mais dès que l’on est interpellé au niveau individuel on passe en jugement. C’est pourquoi il fallait donner une sorte de substitut de rachat de sa personne, sorte de קָרְבָּן. C’est le rachat de la personne qui n’était pas encore digne d’être cette personne.

שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ כָּל-עֲדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמִשְׁפְּחֹתָם, לְבֵית אֲבֹתָם--בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת, כָּל-זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם

*Elevez la tête de toute la communauté des enfants d’Israël, suivant leurs familles et la maison de leurs pères, suivant le nombre des noms, chaque mâle pour son crâne. (Nombres: 1.2)*

*« Dénombrez toute l’assemblée des enfants d’Israël selon leur famille et leur maison paternel, tous les noms des mâles par tête... »*

Je vous donne une indication que donne le Rav « Guélilé Zahav »

Dans le dernier verset du livre de וַיִּקְרָא de la Parashah passée :

בְּחֻקֹּתַי *27:34*

אֵלֶּה הַמִּצְו‍ֹת, אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת-מֹשֶׁה--אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל:  בְּהַר, סִינָי

 *« Voici les commandements que Hashem a prescrit à Moshe pour les בְּנֵי יִשְׂרָאֵל sur le mont du Sinaï »*

Et continue notre verset qui concerne le dénombrement...

Cela se rattache à la question suivante : pour quelles raison Hashem a-t-il choisi Israël pour Sa תּוֹרָה ? Et en vue de quoi ? Comment comprendre cela ? Il y a une humanité considérable et la תּוֹרָה ne concerne qu’Israël ???

Il est des raisons particulières qui font que c’est à Israël que la תּוֹרָה a été donnée.

***Rav David Moskovitch*** nommé ***Guelilei Zahav***, par le nom de son grand commentaire sur la תּוֹרָה qui porte le nom de ***Guélilé Zahav*** « *montants du lit en or* » expression que l’on trouve dans Meguilat Esther.

Je l’ai étudié avec le Rav Kouk qui aimait beaucoup ce livre.

C’était un grand maître de Roumanie qui a enseigné l’ensemble des *Péroushim* de la תּוֹרָה dans l’esprit du sionisme religieux et en fonction de l’Etat d’Israël qui n’était qu’un rêve à ce moment-là.

« Dans le Midrash on enseigne : au moment où Israël a reçu la תּוֹרָה, toutes les nations du monde furent jalouses et ont dit : qu’est-ce qu’ont vu ceux-là pour s’approcher plus que toutes autres nations ? »

Ils rattachent la question à la question générale : quel lien possède Israël avec la תּוֹרָה ?

Histoire du Rav de Berditchev : il convoque Hashem en דִין בֵּית pour savoir pourquoi Israël souffre tellement et pourquoi Il s’adresse toujours exclusivement à Israël ? דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

... צַו אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל ... אֵמֹר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

Il y a pourtant des grands peuples dans le monde !

Hashem demande au Rav s’il désire qu’Il s’adresse à toutes les Nations ?

Le Rav répond : Non, je sais qu’il s’adresse eux aux rois (les שָׂרִים) mais nous nous adressons au Roi des Rois, הוּאבָּרוּךְהָקָדוֹשׁ.

Il y a bien une différence presque imperceptible pour ceux qui ne sont pas d’Israël. Israël est un rassemblement d’individus qui sont tous Israël d’après la halakha.

L’humanité entière considère ce pays comme sa terre sainte.

Et une bonne partie de juifs considère aussi cette terre comme une terre sainte alors que c’est la patrie d’Israël. Dans une relation à la terre qui est de tourisme ou d’archéologie ou terre sainte lointaine.... Cela explique tout ce qui nous arrive et le reste…

Même chose par rapport à la תּוֹרָה : la תּוֹרָה est perçue par certains comme une confession religieuse comme les autres. D’où ces communautés consistoriales qu’ils s’inventent pour être juif une fois par semaine et rester français toute la semaine. Et ils appellent cela תּוֹרָה … !

Si on se réfère à l’entité Israël il y a des doutes, si on se réfère à la תּוֹרָה il y a des doutes, si on se réfère à la terre, il y a des doutes... mais enfin c’est Israël qui est Israël.

Cette exclusivité du peuple juif est un mystère pour les גּוֹיִם et même pour les Juifs eux-mêmes. Il n’y a que Dieu qui sait pourquoi il a choisi ces gens-là qu’on appelle les Juifs.

André Chouraqui : « ce peuple élu est très souvent en ballotage ».

........................

Pourquoi la תּוֹרָה et Israël ?

Midrash :

« Et Dieu leur a dit : « Apportez vos livres généalogiques », d’après un des versets qui dit : « ils établirent leur filiation à leur familles et à leur maison paternel ». Mais ce Midrash demande à être étudié ! Ne sait-on pas que Dieu leur avait proposé d’autre part la תּוֹרָה ? Eux n’ont pas voulu l’accepter ».

Voilà le raisonnement : le Midrash nous dit que les nations du monde se sont étonnés : pourquoi cette préférence pour le « peuple élu » ? Et nous ? Le Rav dit : c’est un Midrash étonnant car on sait que Hashem leur avait proposé et qu’ils avaient tous refusé. » Alors, la raison pour laquelle les nations du monde ont refusé la תּוֹרָה, c’est un autre sujet. Ils voudraient bien mais en sont incapable car la תּוֹרָה demande un genre de vie dont ils sont incapables et chaque peuple c’est pour un commandement qui va à l’encontre de sa propre manière d’être. C’est avec un diagnostic extraordinaire que le Talmud établi que leur manière d’être ne leur permet pas d’accepter cette מִצְוָה.

Deux exemples :

* Ismaël demande ce qu’il y a d’écrit dans Sa תּוֹרָה. Dieu répond : « tu ne voleras pas ! » Il en est incapable, c’est la bénédiction de son père Abraham : « Sa main sera sur tout, mais la main de tous sera sur lui »

* Esaü demande et il lui est répondu : « tu ne tueras pas ! » il en est incapable, son père l’a bénit en disant : « tu vivras par ton épée » : ils ont retourné l’épée pour en faire une croix ! Le sabre et le goupillon. La civilisation occidentale qui sort de Rome c’est la civilisation de la guerre au nom de la religion d’amour.

Pour les trois Patriarches, il y a trois bénédictions différentes :

* Abraham => *Bakol*
* Isaac=> *Mikol*
* Jacob => *Kol*

*Bakol - Mikol - Kol*, on le dit cela dans le ברכת המזון ashkénaze.

Ismaël il y a 2 *Bakol* => sa main sur tous *Bakol* sa main s’attrape à Abraham qui est *Bakol*

Tandis que « *vehako bo* » la main de tous - *Kol* qui est Jacob - sera sur lui.

Lorsque Jacob devient Israël, Ismaël disparait. Il faut le temps.

Jacob est l’antagoniste d’Ismaël.

Le rival d’Yitzhak, c’est Ismaël.

Yitzhak est l’antagoniste d’Esaü.

Le conflit entre Ismaël et Yitzhak porte sur la terre. Ismaël admet qu’Israël est Israël mais lui refuse la terre. Le conflit entre Jacob et Esaü porte sur le ciel.

Il y a un verset très clair où Esaü dit de Jacob : « les jours de deuil de mon père Yitzhak arriveront et je tuerais Jacob. » Cela signifie que tant que Yitzhak est vivant Esaü ne peut rien contre Jacob.

En effet, Esaü - la Chrétienté - a failli détruire le monde juif chez elle par sa civilisation. Ce monde juif n’a été sauvé que par l’enseignement de la Kabbale qui vient des Sefardim, les Juifs en exil chez Ismaël. Toutes les œuvres de Kabbale et autres sont judéo-arabes, à part le *Méam Moez* en ladino qui est très tardive.

Yitzhak par rapport à Ismaël n’a jamais pu garder la terre. Il a fallu que le judaïsme ashkénaze, Jacob, vienne pour que la terre soit reconquise sur Ismaël. Le sionisme politique est sorti des Juifs ashkénazes. Les Sefardim ont donné un coup de main. Alors que pour la vie spirituelle c’est l’inverse, la Kabballah est sortie des Sefardim.

A retenir => Yitzhak est l’antagoniste d’Esaü et Jacob est l’antagoniste d’Ismaël.

\*\*\*

Retour au sujet :

Question du Rav Moskovitch sur le 1er Midrash :

*Pourquoi les גּוֹיִם se plaignent-ils puisque la תּוֹרָה leur a été proposée et qu’ils l’ont refusé ?*

Il faut introduire cela par un verset dans les prophéties de Bilaam qui, appelé pour maudire Israël lorsqu’il voit le camp d’Israël est obligé de les bénir.

« Car je le vois du haut des rochers ». C’est pour cela qu’il n’a pas pu les maudire et qu’il a du les bénir.

Appel à un autre Midrash pour nous dire que les Patriarches d’Israël sont comparés aux montagnes et les matriarches aux collines, selon ce que nos maitres ont enseignés dans le Talmud : « nos pères étaient ‘stériles’ » (cette « stérilité » est provisoire et est surtout enseignée au sujet des mères Sarah, Leah, Rachel…).

La *Drasha* se porte sur un verset un peu difficile que je vous traduis rapidement: Dans une des exhortations de Moïse dans le livre de דְּבָרִים le verset dit :

*« Regardez, contemplez mais rattachez-vous au rocher duquel vous avez été sculptés et du puits duquel vous avez été enfantés.».*

L’intention est que les pères et les mères ne devaient pas enfanter par l’engendrement naturel, afin qu’il y ait une rupture absolue - une *Me’hitsah* - une discontinuité*.*

Il fallait qu’une nouvelle humanité surgisse et qui ne soit pas la suite des engendrements précédents. C’est une nature humaine radicalement nouvelle qui devait arriver. Du point de vue de l’être naturel Abraham ne pouvait pas avoir d’enfant. Il a fallu que son être soit transfiguré pour pouvoir enfanter avec Sarah sans rapport avec les générations précédentes.

*Afin qu’il y ait interruption des dynasties de la filiation par rapport aux générations qui l’ont précédées.*

*Et la mise au monde de la nation d’Israël qu’il y ait un engendrement nouveau de l’ordre du miracle d’après ce qu’ont enseigné nos maitres : sort de ta tente et compte les étoiles, ta descendance sera aussi nombreuse…*

*Le Midrash explique : il l’a fait sortir non de sa tente mais de son* Mazal*.* Abetna shamayim *« Contemple le ciel ». Mais le mot de* הָבֶּט *c’est contempler de haut en bas » : « d’au-dessus » : il l’a fait sortir du conditionnement naturel du monde. Son thème astral. Au dessus des constellations. Et il lui dit : Ainsi sera ta postérité ».*

Abraham, par sa manière d’être homme qui est différente de toutes les autres est hors des conditionnements naturels.

A retenir que l’histoire de la société d’Israël ne s’explique par aucune des lois sociologiques valables pour toutes les autres sociétés. Dès qu’on tente de les appliquer à la société d’Israël, cela ne marche pas. On est frappé pour ce pays : personne ne sait comment il marche, mais il marche. Au niveau économique : étonnement de nombreux économistes non-juifs. La crise mondiale ne touche pas Israël…etc. Enormément de faits sociaux d’Israël totalement différents : le seul fait de vivre ensemble : des hommes provenant de toutes les ethnies et cultures du monde…

Une société qui fait vivre toutes ces manières d’être homme différentes. Aucune société au monde où c’est possible. Ce n’est pas du cosmopolitisme à l’américaine. Cf. l’accueil des Ethiopiens. Le monde entier fut stupéfait de cet accueil et de cette reconnaissance de leur être juif à part entière.

C’est bien une société à part. C’est le thème de l’identité d’Abraham qui est à part de l’identité des גּוֹיִם et que l’on peut recevoir en entrant dans Israël.

 1ers versets de la Parashah de בְּמִדְבַּר

 שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ כָּל-עֲדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמִשְׁפְּחֹתָם, לְבֵית אֲבֹתָם--בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת, כָּל-זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם

*Elevez la tête de toute la communauté des enfants d’Israël, suivant leurs familles et la maison de leurs pères, suivant le nombre des noms, chaque mâle pour son crâne. (Nombres : 1.2)*

שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ... *élevez la tête* – interpellez chacun - dénombrez chacun - dans une mise en évidence par rapport à l’anonymat du groupe. Il y a là une réalité très périlleuse, sociologiquement et psychologiquement, que l’on a perdue dans la conscience de la culture contemporaine. Ce qui fait que la תּוֹרָה interdit les dénombrements sauf pour raisons impérieuses pour savoir le nombre que l’on est. C’est un thème que l’on étudie dans Parashah כִּי-תִשָּׂא.

Il y a un נֶפֶשׁ כֹּפֶר, rachat de la personne qui doit être fait. Chacun devait donner la moitié d’un Shekel et on comptait les Shekalim et non les personnes.

2 indications ici :

* Comprendre le fait du dénombrement lui-même et pourquoi il est dangereux
* Pourquoi un demi-Shekel et non un Shekel entier ? (cf. כִּי-תִשָּׂא)

Problème du הַרַעעַיִן le mauvais œil :

Les modernes ne peuvent plus diagnostiquer ce phénomène-là. Les spécialistes, en particulier les psychologues, connaissent la réalité de ces regards mauvais. En sociologie, en ethnologie on sait qu’il existe des comportements pour se garder de ses regards mauvais et de ces regards d’envie. Cela se traduit par des symboles et signes divers : poissons, mains...etc. Selon les traditions folkloriques diverses. Des signes protecteurs contre les regards d’envie. La jalousie est une réalité d’ordre psychosociologique très grave. Il y a des habitudes traditionnelles de s‘en protéger mais cela s’est perdu avec la tradition folklorique et la signification s’en est perdue. Il reste la superstition car le sens sociologique est oublié.

הַרַעעַיִן en hébreu signifie le regard d’envie. Il fait du mal. Les modernes font semblant d’y être immunisé mais il y a des désordres psychosociologiques réels induits par ces regards et qui sont diagnostiqués par ces spécialistes. Le langage en a gardé trace comme dans l’expression « les œillades assassines » etc...

Du point de vue de la Bible :

L’acte de dénombrer consiste à ramener à un nombre ce qui concerne une personne. La catastrophe des civilisations lorsqu’elles parviennent à la civilisation de masse.

Cours d’André Néher sur le phénomène de la massification des sociétés humaines comme à Babel, ce qui est l’indice de la perte de la dignité de la personne humaine. Dans une civilisation où se produit le phénomène de foule, de masse, de nombre, la personne humaine est en danger. Dans tout phénomène de foule, ce sont les émotions et les instincts qui règnent. Civilisation qui remet en question la dignité de la valeur géniale de chaque personne pour elle-même. Nous vivons dans des sociétés qui encourent le danger de ramener à des numéros d’ordre, le numéro de carte d’identité, ce qui devrait être la personne humaine.

Ceux qui ont étudié les 1ers chapitres de la bible en historiosophie dans les תּוֹלְדֹת se rappellent à quel point c’est la catastrophe absolue dès le début de l’humanité.

בְּרֵאשִׁית au chapitre 4 lorsque Caïn a tué Abel : la relation de fraternité n’est pas une relation intersubjective égale (équipollente équivalente comme on dit en mathématique).

Caïn est né le 1er, par conséquent il a une conscience de lui différente d’Abel qui est né en plus et après. Caïn se connait comme étant, lui, le fils de l’homme alors qu’Abel se connait lui comme étant le frère. C’est ce que le texte dit : Abel est né comme frère.

וַתֹּסֶף לָלֶדֶת, אֶת-אָחִיו אֶת-הָבֶל *Elle ajouta d’enfanter son frère Abel*

L’identité d’Abel est d’être capable d’être frère : tout de suite on apprend qu’il devient berger : capacité à s’occuper des autres, le berger est le modèle de l’identité recherchée dans la bible : l’identité du frère capable d’être frère : c’est avec lui que l’on contractera l’alliance du prêtre.

Le frère c’est le berger i.e. le pasteur, i.e. le prêtre ... celui qui est là pour les autres...

C’est une identité radicalement différente de l’identité Caïn. Caïn c’est moi qui suis et existe, l’autre est en plus.

Le problème moral pour Caïn est de faire une place à Abel dans son monde. Tant qu’Abel ne gêne pas Caïn, il est assuré d’une place dans son monde de berger. Mais si Abel gêne Caïn, il le supprime car le monde est le monde de Caïn. Le problème moral pour Caïn est de faire une place à l’autre.

Toutes ces morales de la reconnaissance de l’autre sont très importantes, mais elles démontrent et dévoilent qu’elles sont le propre de penseurs qui sont de type Caïn et qui découvrent autrui : S’il faut découvrir autrui, c’est qu’on est Caïn. Caïn est celui qui a besoin de découvrir autrui.

Pour Abel le problème moral est d’une autre nature : il est moral de nature, il est né frère et donc il sait qu’il doit exister chez l’autre. Il est invité dans le monde de Caïn. C’est un sentiment de conscience très différent des sujets humains.

Chacun d’entre nous est né plus ou moins Abel, plus ou moins Caïn. Ce sont des nuances. Caïn à 100% c’est l’assassin. Lévinas en citant Montaigne : « le moi est haïssable », le moi est assassin !

Il faut que le moi devienne frère : c’est le problème moral d’Abel : fraterniser Caïn, le rendre frère. Et s’il ne réussit pas, il en meure, tout simplement.

C’est une équation très importante dés le début de l’histoire humaine dans le récit biblique.

Les Chrétiens en particuliers, les antisémites en général, ont voulu appliquer le schéma Caïn-Abel en identifiant Israël à Abel, mais c’est un schéma faux. La figure d’Israël, c’est Sheth, l’enfant qui va naître pour remplacer Abel et qui, lui, est inassassinable. D’ailleurs la lignée des Hébreux va descendre de Noah qui descend de Sheth, pas de Caïn ni de Abel puisqu’il n’a pas de descendance. Abel n’a pas réussi à fraterniser Caïn alors il a disparu.

Les Juifs rentrent inconsciemment dans ce cliché de façon dangereuse pour finir par croire à une mission juive chez les גּוֹיִם. Quoi ? Leur enseigner : tu aimeras ton prochain comme toi-même » c’est-à-dire faire le travail d’Abel. Caïn est peut-être inéducable : des Juifs naïfs sont pris au piège... le nazisme...

Si on reprend son histoire, Abel n’a que 3 possibilités :

1. Réussir et faire que Caïn soit capable d’être frère. Nous avons une expérience depuis le début de l’humanité qui montre une impossibilité au niveau des nations. C’est l’échec à Babel, en Egypte, en Perse, en Grèce, à Rome... Mais peut-être Caïn est-il inéducable ? Au fond il serait invraisemblable que notre voyage dans les nations n’ait pas de sens. Il possède un sens au niveau des individus qui ont entendu le message d’Israël. Le sionisme prend acte de cet échec. Une mission unique des Juifs chez les nations : obtenir de l’argent pour l’état d’Israël ! Caïn est peut-être inéducable ? Nous avons intérêt à ce que la chrétienté devienne la diaspora d’Israël. Il y a un nombre impressionnant de Juifs qui n’ont jamais mis les pieds en Israël comme touriste et même pas comme pèlerinage en « terre sainte ». Ces mêmes juifs croient en général à une mission chez les nations. C’est Abel devenu fou.

1. Echouer et se laisser tuer et c’est ce qui est arrivé à Abel : le Midrash le raconte.
2. S’enfuir.

Or, les Juifs s’entêtent et persistent à éduquer l’inéducable, à se faire tuer, et à ne pas s’enfuir. Grâce à Dieu il y a des exceptions.

C’est peut-être à cela que pense la Bible en disant « *vehayah sheerit Israël* ». Nous sommes des restes de restes de rescapés de cette histoire-là. L’équation impossible : Abel n’a pas d’existence. Il s’appelle Hebel, le souffle, la buée, l’évanescent, la vacuité...

La תּוֹרָה nous apprend, lorsque Hebel a été tué, toute l’histoire de la lignée de Caïn s’est fondée sur cette équation de la suppression du frère : l’étude des lignées de Caïn révèle l’histoire de la société qui devient impersonnelle, fonctionnelle, qui devient comme une fourmilière. Ce sont les risques et les dangers des municipalités où la fonctionnarisation de la société substitue l’administration des citoyens au problème moral de la relation des personnes. Cf. en Israël, les fonctionnaires de types bolchéviques issus des fondateurs du pays qui sont comme des machines. Il y a une transformation de la personne humaine en un numéro d’ordre.

« *Mah misparatik* ? » On ne demande pas qui tu es...

La Tora va nous décrire les 10 générations de la lignée de Caïn, les 7 générations depuis le fils de Caïn et puis l’échec du déluge. Avant l’échec au déluge, un sursis est donné à l’humanité et Dieu va susciter une autre lignée qui est la lignée de Sheth. Sheth va naitre :

 תַּחַת הֶבֶל, כִּי הֲרָגוֹ קָיִן  *la place d’Abel que Caïn a tué*

Or, Sheth lui est un Abel inassassinable. Sheth = « ce qui est stable » (Cf. *Eben hashetiyah*)

Israël a le rôle de Sheth : toutes les tentatives d’assassinat échouent. Il n’a pas le rôle d’Abel. D’où le danger pour les Juifs à se sentir Abel alors que l’on est Sheth.

Discours de De Gaulle sur le peuple « sûr de lui et dominateur ».

Les גּוֹיִם ne comprennent pas lorsque les Juifs ne sont plus courbés, comme ils l’étaient du temps des Juifs de ghettos, et des Juifs de cour... C’est pourquoi ils n’aiment pas les israéliens.

On apprend au début du chapitre 4 que Caïn a eu un fils qui se nommait Hénoch.

Chapitre 4, verset 17

וַיֵּדַע קַיִן אֶת-אִשְׁתּוֹ, וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת-חֲנוֹךְ; וַיְהִי, בֹּנֶה עִיר, וַיִּקְרָא שֵׁם הָעִיר, כְּשֵׁם בְּנוֹ חֲנוֹךְ

*« Et Caïn connut sa femme et elle enfanta Hénoch »*

Ce n’est pas l’expression habituelle.

Na’hmanide met l’accent en disant que l’expression habituelle est *« elle enfanta un fils et lui donna le nom de.. »*

Ramban: il faut comprendre comme si c’est la même chose. Il nous dit cela pour nous faire comprendre que ce n’est pas la même chose. L’expression « elle a un fils et lui donna le nom de » elle lui donne un programme d’identité « tu seras ceci ! », alors qu’ici « elle enfanta Hénoch » il ne pouvait pas s’appeler ni faire autrement.

C’est son identité de naissance, elle enfanta Hénoch qui est « l’éducateur » de par sa nature même.

L’équation de frère à frère a échoué. Alors Dieu a suscité « l’identité fils » à la place de « l’identité frère », pour sauver la relation d’autrui à autrui qui est en question dans la société humaine.

C’est très difficile à l’homme de résoudre la relation à autrui quand autrui est le frère. Parce que les frères sont rivaux. Cf. le mythe de la fondation de la cité romaine : Remus et Romulus c’est le meurtre du frère qui fonde la cité et l’origine du droit romain, c’est-à-dire du légalisme de la légalité qui remplace la moralité. La Bible condamne cette attitude. La suppression du frère mène l’histoire humaine à la catastrophe.

On trouve dans la ‘Hassidout du Rabbi Na’hman de Braslav une jolie image : « les plus proches sont les plus rivaux, car ils s’allaitent au même sein, s’abreuvent à la même source ». La תּוֹרָה dit « tu aimeras *ton prochain* comme toi même » car avec le lointain il n’y a pas de problème, on peut toujours s’arranger. C’est avec le prochain que le problème se pose.

Tout se passe comme si on a pris acte que avec le frère c’est trop difficile et donc on va essayer la relation avec le fils: autrui c’est le fils. Autrui est plus facile à aimer quand c’est le fils. La religion chrétienne qui est d’origine romaine a le culte du fils et non du frère. Il faut passer par la grâce du fils pour pouvoir aimer son prochain comme soi-même. Le fils sauveur. C’est bien la religion de Rome. Il faut passer par la grâce du fils pour pouvoir aimer son prochain comme soi-même... Le fils est sauveur. C’est grâce au fils qu’on aime l’autre, le fils est le salut du monde. C’est le salut et c’est donc la religion du fils.

La catastrophe, c’est la suite du verset :

*4:17*

וַיֵּדַע קַיִן אֶת-אִשְׁתּוֹ, וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת-חֲנוֹךְ; וַיְהִי, בֹּנֶה עִיר, וַיִּקְרָא שֵׁם הָעִיר, כְּשֵׁם בְּנוֹ חֲנוֹךְ

*Et Caïn connut sa femme...* *et il construisit une ville et donna à la ville le nom du fils...*

Le nom de la personne humaine est donnée à la ville cela signifie que la personne humaine est sacrifiée à l’administration de la cité. Suite à cette catastrophe, la société va devenir fonctionnelle. Il n’y a plus de personnes mais que des métiers. On arrive à Lamech qui a 4 enfants => ToubalQaïn, Yabal, Yuval, Naïmah

4:19 -20

וַיִּקַּח-לוֹ לֶמֶךְ, שְׁתֵּי נָשִׁים:  שֵׁם הָאַחַת עָדָה, וְשֵׁם הַשֵּׁנִית צִלָּה

וַתֵּלֶד עָדָה, אֶת-יָבָל:  הוּא הָיָה--אֲבִי, יֹשֵׁב אֹהֶל וּמִקְנֶה

*La 1ère femme de Lamech s’appelle Ada (ressemble à Edah assemblée), elle enfante Yabal.* *Yabal était le père des agriculteurs-bergers, ceux qui habitent la tente et les troupeaux*

*4:21*

וְשֵׁם אָחִיו, יוּבָל:  הוּא הָיָה--אֲבִי, כָּל-תֹּפֵשׂ כִּנּוֹר וְעוּגָב

*Et le nom de son frère est Yuval qui est le père de ceux qui jouent de la harpe et de la flûte (les artistes).*

On a tout de suite La civilisation agreste : le verger et le violoneux

Je continue avec les deux autres enfants et vous verrez que lorsqu’on fait l’analyse d’une cité impersonnelle on trouve ces indications :

*4:22*

וְצִלָּה גַם-הִוא יָלְדָה אֶת-תּוּבַל קַיִן--לֹטֵשׁ כָּל-חֹרֵשׁ נְחֹשֶׁת וּבַרְזֶל; וַאֲחוֹת תּוּבַל-קַיִן, נַעֲמָה

*Tsillah (l’autre femme de Lamech) a enfanté ToubalQaïn qui est le Vulcain de la mythologie grecque : le forgeron, celui qui forge les outils et qui en les forgeant a forgé les armes.* (Marcel Dassault) *« Celui qui polit tout ce qui est fabriqué de bronze et de fer ».* *Et la sœur de ToubalQaïn, Naïmah, « la douce »*

Voilà les 4 fonctions d’une cité :

1. la nourriture,
2. les arts pour la culture,
3. les métiers pour fabriquer la cité, les outils, donc les armes,
4. les filles pour le plaisir dans les cabarets pour les distraire.

Q : Qui était la femme de Caïn ?

R : On ne nous le dit pas. Le *Seder hadorot* nous donne les noms des personnages non mentionnées dans la תּוֹרָה. Ce n’est pas tellement important de savoir qui était la femme de Caïn.

בְּרֵאשִׁית 4 :1

וְהָאָדָם, יָדַע אֶת-חַוָּה אִשְׁתּוֹ; וַתַּהַר, וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן, וַתֹּאמֶר, קָנִיתִי אִישׁ אֶת-יְהוָה

En hébreu le complément d’objet est traduit par la préposition « אֶת » que l’on appelle en grammaire l’accusatif. «  אֶת » qui désigne le complément d’objet.

Exemple : *ל*קחתי הספר / לקחתי את הספר => j’ai pris le livre

C’est une notion intraduisible en français

לקחתי הספר => j’ai pris le livre

לקחתי את הספר => j’ai pris l’essence du livre, j’en ai appris le contenu (une leçon *leqar* du même verbe *leqoa’h*). Chaque fois qu’il y a « **אֶת** » cela désigne quelque chose qui va avec ce que l’on désigne. « **אֶת** » a aussi le sens de « *עִם* » avec...

La préposition « **אֶת** » avec Caïn c’était sa jumelle

*4:2*

 וַתֹּסֶף לָלֶדֶת, **אֶת**-אָחִיו **אֶת**-הָבֶל; וַיְהִי-הֶבֶל, רֹעֵה צֹאן, וְקַיִן, הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה

Il y a deux ‘**אֶת**’ avec Hebel donc deux jumelles. La 2ème jumelle est l’objet de querelle selon le Midrash.

Lorsque l’on dit homme en hébreu, c’est l’homme et sa femme.

Donc Qaïn c’est Qaïn et sa femme et Abel c’est Abel et sa femme.

Il va falloir attendre Abraham et Sarah pour que le תִּקּוּן, la rédemption-expiation de cet inceste inévitable pour que l’humanité commence son histoire, soit fait.

Jusqu’à Abraham et Sarah - et cela culmine dans les dynasties égyptiennes – les rois épousaient leur sœurs – de leur sœurs ils faisaient leur femme - pour garder leur ‘sang bleu’.

Alors qu’Abraham fait de Sarah sa femme, sa sœur c’est l’inverse. De sa femme il fait sa sœur.

‘Hazal sur le verset des Psaumes « העולם חֶסֶד ייבנה ***-*** *le monde sera construit sur* חֶסֶד ». חֶסֶד dans son sens Pshat c’est la charité, mais le terme désigne aussi l’inceste dans le texte biblique.

Retour à l’étude :

Mise en évidence de l’importance du verset

שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ כָּל-עֲדַת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, לְמִשְׁפְּחֹתָם, לְבֵית אֲבֹתָם--בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת, כָּל-זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם.

*Elevez la tête de toute la communauté des enfants d’Israël, selon leurs familles et la maison de leurs pères, selon le nombre des noms, chaque mâle pour son crâne. (Nombres : 1.2)*

 « שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ... selon leur famille selon leur maison paternelle, selon le nombre des noms. »

A ce sujet on avait étudié un ‘*Hidoush* du Rav Guélilé Zahav.

*« Au moment où Israël a reçu la תּוֹרָה, (à Shavouot) ont été jaloux contre eux les Nations du monde* אוּמוֹת הָעוֹלָם*, elles ont dit : qu’y-a-t’il chez eux pour se rapprocher plus que les autres ?*

(Quel est ce favoritisme ? Autre Midrash : « comment ne pas faire de favoritisme : je leur ai demandé « tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras » et eux considèrent *betsa* ou *zaït* suffisant pour ½ heure de ברכת המזון !»)

*« Dieu leur répond « Amenez vos généalogies comme mes fils amènent leur généalogie.»* (sefer ha’hassim => certaines familles possèdent leurs lignées généalogiques jusqu’à des Tanaïm du 2nd temple)

Il n’y a qu’Israël qui possède cette carte d’identité nationale qu’est la Bible.

A. Néher : C’est parce que c’est la carte d’identité d’Israël que la תּוֹרָה est la carte d’identité de Dieu. Dieu est le Dieu d’Israël. Pour connaitre qui est Dieu, il faut connaitre qui est Israël.

Pour les théologiens non-juifs, on est d’accord avec eux que Dieu est inconnaissable. Mais ils ne savent pas que connaître Israël permet de connaitre Dieu. Dieu d’Abraham, Dieu d’Isaac et Dieu de Jacob. Dieu d’Israël : Si je sais qui est Abraham, Isaac, Jacob. Dieu d’Israël. Si je sais qui est Israël, je sais qui est Dieu.... Et le monde entier sait que Dieu s’appelle Dieu d’Israël.

Cela donne le vertige. Il y a une modestie pour se protéger de ce vertige sinon c’est le risque important du syndrome typiquement juif de se prendre pour Dieu.

Ou le syndrome de Saint Paul de s’instituer maître des גּוֹיִם. Il est fréquent que des Juifs, par manque de place dans la société Israël, choisissent une place chez les גּוֹיִם.

*Sefer ya’hassim*=> nous avons une carte d’identité.

*« Apportez vos livres de généalogies comme mes fils apportent d’après un autre verset qui dit : ‘et ils s’affilièrent selon leur maison paternelles’. Mais ce Midrash demande à être expliqué !*

*N’est-ce pas que nous savons d’autre part, dans un autre Midrash, que Dieu a proposé la תּוֹרָה à tour de rôle à toutes les nations qui ont toutes refusé ?*

*(Le Rav tente de monter une contradiction entre les 2 Midrashim)*

*Et même le fait qu’ils disent (Massekehet Avodah Zara 7) ‘qu’est-ce qu’ils ont vu pour se rapprocher ? Ils auraient du dire : ‘pourquoi ils se sont approché ?’ (Qu’est que les hébreux ont compris pour avoir accepté d’être approchés par Dieu ?)*

Cela va être expliqué par un verset des Prophètes qui dit :

*« Regardez-contemplez les rochers desquels vous avez été détachés (comme on détache un silex d’un rocher) et du puits dont vous avez été retirés ».* L’intention de ce verset est de montrer que les pères et les mères ne devaient pas enfanter d’après les lois de la nature.

Cela se relie à un thème très important : le fait que la lignée de l’engendrement d’Israël se heurte toujours à un obstacle d’enfantement. Sauf pour Leah.

Mais pour Sarah, Rivqah et Rachel... et plus tard Hannah la mère de Shmouel... Une page importante de Massekhet Brakhot est très importante sur le fait que Hannah ne pouvait pas avoir d’enfant. Et l’enfant qui va naître en fin de compte est le prophète Shmouel qui va sauver Israël...

C’est la lignée de la procréation du « fils de l’homme ».

Si on risque de mettre au monde une ébauche, c’est une catastrophe.

Dieu ne permet l’enfantement que si le progrès en l’homme du fils de l’homme est atteint.

Sarah est empêchée d’enfanter jusqu’à ce que les deux soit capables d’enfanter Isaac, sinon elle risque d’enfanter Ismaël qui est une approximation d’Isaac. Il rit au présent alors qu’Isaac rit au futur... De la même manière Rivqah est empêchée d’enfanter car l’enfantement naturel de Rivqah c’est Jacob-Esaü en un seul homme : un monstre, un seul enfant qui serait les deux simultanément.. Dieu contourne la difficulté en faisant naître les deux par une séparation : Jacob et Esaü, chacun pour lui-même... Rachel : Joseph ne peut naitre que lorsqu’un 1er né qui aime ses frères peut naitre.

Alors l’exil qui avait commencé avec Caïn prend fin. Joseph est le 1er né qui aime ses frères. Alors l’histoire d’Israël peut commencer....

C’est un livre plein de ‘*Hidoushim* du Rav Moskovitch, le « Guélilé Zahav »

C’est un des 1ers livres que j’ai étudié avec le Rav Kouk, qui est une mine de sagesse formulée à l’israélienne.

Il donne la raison pour laquelle les Patriarches étaient empêchés d’enfanter normalement :

***« Afin de faire une interruption avec ce qui était précédemment ».***

Il y a une différence de nature, une solution de continuité qui va apparaître entre la manière naturelle d’enfanter les petits d’hommes et l’engendrement du fils de l’homme qui se cherche à partir d’Abraham. Il y a une mutation d’identité que l’on appelle en français une solution de continuité. Les enfants des Patriarches sont des enfants miraculeux. Isaac est né par miracle. Jacob est né par miracle...etc.

***«****Qui n’est pas aux אֲבוֹת et à leurs races, aucun rapport avec les anciennes générations****».***

Avant Abraham c’est la préhistoire.

Jacob Gordin : l’étude de toutes les chroniques de toutes les traditions révèle qu’avant le temps d’Abraham c’est un temps mythique où les hommes ne sont pas des hommes mais des héros et demi-dieux. L’histoire positive dans l’humanité entière commence avec le temps d’Abraham. Tout se passe comme si il y avait une solution de continuité avec la famille des אֲבוֹת et commence réellement avec les אֲבוֹת.

***«****Afin que la chaine des engendrements s’arrête par rapport aux générations précédentes, et que l’engendrement de la nation d’Israël*(On pourrait dire de « la nation israélienne » tant ce Rav emploie le terme *Israeli* dans le sens moderne bien avant la création de l’Etat. Théo Klein alias Mosheh Katan, a trouvé le mot français de « Israélien » dans un article du Monde pour supprimer l’emploi du mot « israélite » et lui substituer celui d’ « israélien ». Il avait expliqué pourquoi.)

*Qui est un engendrement miraculeux selon leur enseignement sur ce verset à propos d’Abraham : « il le fit sortir en dehors (de la tente) et lui dit : compte les étoiles si tu peux les compter ».*

Mais le Midrash en se basant sur le fait que le verset porte : Contemple le ciel et compte les étoiles si tu le peux, le texte emploi un verbe « הָבֶּט» qui veut dire « regarder de haut en bas » : le Midrash indique une sortie du monde et de son destin astrologique.

Tant qu’il est soumis aux lois du fonctionnement du monde, Abraham ne peut pas enfanter. Il faut le sortir de son conditionnement naturel pour qu’il devienne fécond. Et alors le Rav rattache cela à ce qu’il dit : Abraham ne peut enfanter, il faut une mutation miraculeuse, qui, étant devenu Abraham, va lui permettre d’enfanter Isaac, l’enfant qui ne peut pas naître.

L’histoire de la naissance d’Isaac est exceptionnelle, c’est le modèle du miracle de la naissance de chaque enfant. On est tellement habitué à la naissance des enfants que l’on oublie à quel point c’est un miracle chaque fois. Chaque fois un monde entier qui n’était pas là apparait subitement avec l’enfant. Il y a l’illusion de croire que l’enfant c’est son corps qui n’est que le véhicule d’une présence de quelqu’un qui n’était pas là et qui subitement est là. C’est un monde qui apparait avec un enfant. Le corps est fils du corps des parents mais l’âme de l’enfant vient directement de Dieu.

Il y a quelqu’un – garçon ou fille - qui vient d’ailleurs et qui est tout étonné du monde dans lequel il a été précipité. Les bébés ont une perplexité à comprendre l’histoire de fous de cette famille dans laquelle ils ont été parachutés...

Isaac représente cela : il ne devait pas naître et il est né, il devait mourir et il n’est pas mort.

Lisez bien l’histoire d’Isaac...

Et du point de vue de la typologie des analogies c’est le mystère de la personne individuelle.

Il est le fils du père et le père du fils. Le père et le fils on comprend ce sont Abraham et Jacob. Mais que représente Isaac entre Abraham-père et Jacob-fils ? Il n’est ni le père et ni le fils puisqu’il est fils du père et père du fils.... C’est la destinée humaine dans toute sa splendeur : le quelqu’un entre le 1er homme et le Messie, c’est Isaac. C’est là l’ampleur de ce sujet.

***«****Il l’a fait sortir de son horoscope, au dessus des constellations (son destin et déterminisme naturel) et lui dit « ainsi sera ta postérité », au dessus du déterminisme.* *Et c’est ce qu’a voulu dire Bilaam dans le verset cité* *(les prophéties de Bilaam qui, appelé pour maudire Israël lorsqu’il voit le camp d’Israël, les bénit.) « Car je le verrai du haut des rochers d’où il vient » (Pour comprendre ce peuple il faut voir d’où il vient, la tête, les אֲבוֹת.)*

Je vais vous dire l’essentiel : ce privilège qui fait que nous avons été choisi par Dieu pour la תּוֹרָה et que nous avons été capable d’être choisis par Dieu pour la תּוֹרָה, ce privilège que nous ayons été capables d’accepter la תּוֹרָה et non les autres nations, nous vient des Patriarches.

שְׂאוּ, אֶת-רֹאשׁ ***-*** voilà son ‘*hidoush* - *élever la tête (c’est le commencement, les אֲבוֹת* *) des enfants d’Israël : c’est cela qui est l’identité d’Israël. Nous nous appelons les בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. Et Israël est une créature miraculeuse.*

Lorsque Jacob a reçu son nom Israël:

« Car tu as lutté contre Dieu et l’homme et tu as vaincu »

L’être Israël est surhumain.

Dans la Kabbale on lit le mot יִשְׂרָאֵל => « אֵל יַשַׂרָ».

En français on entend aussi la réponse à la question « Qu’est-ce qu’il sera ? Il sera El ! »

C’est un verset => “*Mi Ka El Yeshouroun* ?”

Il y a là une identité qui est הַשָּׁמַיִם מִּן et qui est alors compatible à la תּוֹרָה qui est הַשָּׁמַיִם מִּן.

בְּנֵי יִשְׂרָאֵל - אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל et תּוֹרָה sont הַשָּׁמַיִם מִּן.

Tout ce qui est קָדוֹשׁsur terre vient du ciel.

Vous savez les mythes idolâtres que les גּוֹיִם ont faits de cela.

Le mot de ‘divin’ est employé en français pour signifier ce qui vient de Dieu

L’homme est divin il vient de Dieu. En hébreu l’homme, le fils de Dieu, c’est une créature divine. Et eux ils entendent « Dieu le fils », en lui-même il est Dieu.

Tout ce qui est קָדוֹשׁprovient du ciel.

Cela est clair pour la תּוֹרָה. La תּוֹרָה n’est pas co-naturelle à la pensée humaine. Les universitaires n’arrivent pas à admettre une sagesse autre qu’humaine car ils n’arrivent pas à admettre הַשָּׁמַיִם מִּן תּוֹרָה qui les gêne.

Encore plus l’identité Israël הַשָּׁמַיִם מִּן qui est encore plus difficile à entendre...

Et אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל

C’est le plus grand des mystères ! Que veut dire terre sainte ?

Pour la Halakha c’est simple : on ne la donne pas aux étrangers.

L’humanité entière l’admet que cette terre est à part. Mais comment comprendre cette קְדוּשַה

Il y a une explication donnée dans le Talmud : c’est la terre qui est au centre du monde. Elle est au point de jonction de 3 continents : Asie, Afrique, Europe => il y a eut les 3 rivalités Israël - Egypte - Grèce

Voir sur une planisphère le point aux antipodes d’Israël => Il me semble que c’est le Brésil. Ce qui explique énormément de choses : Le Brésil c’est la même société qu’Israël mais à l’envers. C’est une société qui rassemble comme Israël toutes les manières d’être hommes au monde dans la même société. Société sans racisme malgré toutes les minorités du monde présentes.

Retour au sujet :

La raison pour laquelle nous sommes différents des autres peuples provient des Patriarches. C’est en tant qu’enfant des Patriarches qu’Israël est un géant. A l’échelle individuelle nous sommes des nains. (Rabbin Ernest Gurgeiheim : A Strasbourg tous les ‘*has véshalom* sont possibles. C’est vrai d’Israël actuellement avec tous les scandales.)

Edouard Herriot, radical socialiste : « les Allemands à l’échelle individuelle était des génies. En tant que nation c’est épouvantable. »

Israël c’est l’inverse: à l’échelle individuelle Dieu préserve ! Au niveau du *Klal* c’est exceptionnel.